Ami du Clergé du 23 septembre 1948

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — XXXV. *18e Dimanche après la Pentecôte :* Témoins de la Croix, Croisés par l'obéissance, 265. — XXXVI. *19e Dim. :* Croisés par la pureté du cœur et de la vie, 267. — XXXVII. *20e Dim. (Fête de Ste Thérèse de l'E.-J.) :* Croisés par l'amour généreux jusqu'au martyre, 269.

Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise. — XLVI. Troisième et quatrième persécutions, 271.

Sylva rerum..., 272.

DOMINICALES LITURGIQUES

XXXV

18e Dimanche après la Pentecôte

TÉMOINS DE LA CROIX, CROISÉS PAR L'OBÉISSANCE

Mes frères,

Notre liturgie débute par une prière empruntée à la Sainte Ecriture, aujourd'hui au livre de l'Ecclésiastique, ch. XXXVI. L'auteur écrivait après le retour de la captivité ; mais un grand nombre de Juifs étaient dispersés en Asie et en Egypte ; et ceux mêmes qui étaient en Palestine, soumis à des rois étrangers, avaient beaucoup à souffrir. Aussi est-ce une ardente supplication qu'il adressait à Dieu pour la restauration d'Israël. L'application de cette prière à l'Eglise qui continue Israël, qui souffre en ses fils dont beaucoup, en nos temps, sont dispersés, brimés, maltraités, martyrisés, s'impose d'elle-même. « *Da pacem !* Donnez la paix, Seigneur, à ceux qui espèrent en vous, afin que vos prophètes soient reconnus véridiques ! Exaucez notre prière. Que tous les habitants de la terre reconnaissent que vous êtes le Seigneur, le Dieu des siècles ! Qu'ils apprennent, comme nous l'avons appris, qu'il n'y a pas d'autre Dieu que vous ! Renouvelez vos prodiges et reproduisez vos merveilles. Rassemblez toutes les tribus de Jacob. Remplissez Sion de vos oracles et votre peuple de votre gloire ! »

La paix pour l'Eglise, l'union de tous les hommes dans la paix de Dieu, voilà le « monde nouveau » que nous espérons, que nous entrevoyons avec et par le Christ. Sans lui, le monde est vieux, le monde chancelle, il est menacé d'une ruine totale. Avec le Christ, le seul Sauveur, il sera régénéré et retrouvera une nouvelle jeunesse.

Or, le Christ Jésus a vaincu par la croix. Par elle, il a instauré un monde nouveau en détruisant le péché et donnant passage aux flots vainqueurs de sa grâce qui pacifient et fécondent les âmes. Aussi la messe qui renouvelle son sacrifice sauveur régénère, renouvelle perpétuellement le monde dans une incessante victoire sur les puissances du mal. Avec lui, vous vaincrez. Par la croix, vous arriverez, vous aussi, à la gloire de la Résurrection.

I. — *L'humanité a été libérée, renouvelée par le Christ*

Est-il utile de redire une fois de plus cette vérité essentielle ? L'Eglise ne craint pas de le faire à chaque messe, des centaines de milliers de fois chaque jour.

a) A l'autel se joue le grand drame du salut du monde, drame qui domine l'histoire, de si haut que les activités des humains, les passions qui les agitent, les guerres qui les opposent, les révolutions qui semblent changer la face de la terre ne sont, en réalité, qu'un « remuement de larves ». Avant l'Incarnation, Dieu a annoncé le sacrifice de son Fils par les sacrifices de l'Ancienne Loi... « Daignez accepter ce sacrifice saint, de même que vous avez daigné recevoir les présents de votre serviteur, le juste Abel, le sacrifice de votre patriarche Abraham et celui que vous a offert votre grand-prêtre Melchisédech. » Il l'a préparé par les figures de l'agneau pascal, de la manne, aliment céleste, si souvent évoquées en notre liturgie : « *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi* » ; — par cette miraculeuse délivrance d'Israël de la servitude d'Egypte qui, quinze siècles à l'avance, ébauchait le chef-d'œuvre de la libération du genre humain marchant à la lumière de l'Evangile et sauvé par le sang précieux de l'Homme-Dieu ; — par la révélation au Sinaï du Décalogue, de cette loi sacrée que le Fils de Dieu devait, non abolir, mais couronner par le commandement d'amour de la Nouvelle Alliance.

b) Le drame du Calvaire se prolonge dans la liturgie. Le Christ Jésus vit et prie dans l'Eglise. « Le cycle annuel, avec ses diverses fêtes, n'est pas une représentation froide et sans vie d'événements appartenant au temps passé ; il n'est pas un simple rappel d'une époque révolue. Il est plutôt le Christ lui-même qui persévère dans l'Eglise et qui continue de parcourir la carrière de son immense miséricorde... en sorte que les hommes puissent toujours l'atteindre dans ses mystères et obtenir ainsi la vie » (Encycl. *Mediator Dei).*

Mais le mystère principal est la Passion du Sauveur. « En ce mystère se trouve comme le centre du culte divin. Aussi le sacrifice eucharistique le représente et le renouvelle tous les jours ». A Noël, comme à Pâques, comme tous les jours de l'année, le sommet du culte liturgique est la sainte messe qui reproduit le mystère du salut : *Unde et memores...*

c) La vertu salvatrice de ce sacrement des sacrements *est actuelle et totale,* puisque Jésus y est présent. L'autel est réellement un nouveau Calvaire. Le Christ y fait ce qu'il a fait sur la Croix et à la Cène ; l'Agneau immolé y rend à la Trinité Sainte l'expiation surabondante des péchés de l'humanité. Il n'y a que le mode de la présence et le mode de l'action qui diffèrent.

1o *Actuelle...* on ne saurait trop y insister.

Il est bien vrai que les impurs, les pécheurs n'ont pas de part avec le Christ (Gal., V, 21). Mais les pécheurs appartiennent à l'Eglise, tant que leur péché ne porte pas expressément sur cette appartenance même (hérésie, schisme, apostasie) ou qu'ils n'ont pas été excommuniés. L'Eglise est un moyen de salut. Elle est ici-bas comme un filet plein de poissons de toutes sortes, de bons et de mauvais, comme un champ où l'ivraie est mêlée au froment (Mt., XIII,

24-30). Le travail propre de l'Eglise est de libérer le monde du péché, les pécheurs de leurs chaînes. Elle le fait par le saint sacrifice, qui sans cesse reprend et poursuit l'œuvre de la Croix.

« Le Corps mystique, le saint Corps mystique est un corps où la rédemption se fait et n'est pas faite ; où le péché, donc, est toujours présent et actif ; où chaque génération qui se lève le fait renaître en quelque sorte, tout rajeuni, où enfin il a sa place nécessaire ; la place de ce qui doit être bouté dehors ; la place de ce qui fournit la plupart des épreuves qui le bouteront dehors, la place où vient travailler la rédemption » (E. Mersch).

Ainsi Jésus, entrant sous le toit de Zachée pécheur, y apporte le salut ; le publicain devient un fils d'Abraham, car « le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc, XIX, 1-10). Ainsi, l'Eglise, en rendant Jésus actuel et actif, fait passer l'humanité du « monde » au peuple de Dieu, du péché à la justice, de la perdition au salut.

2° *Totale.* Dieu veut le salut de tous ses fils. Il cherche avec amour la brebis perdue, il ne cesse de poursuivre de sa grâce le pécheur. Ses mystères de salut sont offerts pour tous.

Au jour de l'Ordination, l'Evêque, présentant aux nouveaux prêtres le calice et la patène, leur a dit expressément : « Recevez le pouvoir d'offrir à Dieu le saint sacrifice et de célébrer la messe, *tant pour les vivants que pour les morts*, au nom du Seigneur. » A l'Offertoire, le prêtre, élevant vers la croix le calice où il a versé le vin et l'eau, dit : « Nous vous offrons, Seigneur, le calice du salut, suppliant votre bonté qu'il s'élève comme un parfum agréable, en présence de votre divine Majesté, *pour notre salut et celui du monde entier.* »

Quelle surnaturelle compréhension des désirs du Cœur divin dans la prière ardente d'un Père de Foucauld, le « frère universel » : « Mon Dieu, faites que tous les hommes aillent au ciel ! »

Quel admirable esprit catholique, universel, se révèle dans l'architecture de nos splendides cathédrales ! Vues des hauteurs où plane l'avion, ce sont des croix géantes jetées à profusion au milieu des fourmilières humaines, de solides vaisseaux qui voguent sur l'océan de l'espace, emportant les humains vers leur destinée éternelle. Le transept rappelle la croix. La nef rassemble la foule des croyants pour une commune prière unie à celle du Christ. Les portes en sont ouvertes à tous les hommes de bonne volonté.

II. — *Le moyen reste le même : l'obéissance*

Quoi qu'il paraisse, je n'ai pas perdu de vue, m. f., ce pauvre paralytique étendu sur un grabat que des gens présentèrent à Jésus au moment où il arrivait dans la cité. L'évangile de ce 18e dimanche est l'illustration de la vérité que je vous ai rappelée. Vous touchez du doigt, pour ainsi dire, l'obstacle qui, dans les âmes, s'oppose à l'extension du Royaume : *le péché.* C'est le seul mal, celui que Jésus est venu précisément guérir. Voyant leur foi, il dit au paralytique : « Ayez confiance, mon fils, vos péchés vous sont remis. »

Mon fils... cet homme qu'il n'a jamais vu, c'est son fils ! Il a pour lui un amour de père. Il a de même un amour de père, un amour de Dieu pour ces millions et ces millions d'âmes qu'il a créées, sauvées, et qui gisent impuissantes, sans activité, sans fruit, parce qu'il ne s'est pas trouvé dans leur voisinage des âmes de foi pour leur faire rencontrer et connaître Jésus. « Vous qui m'avez créée, ayez pitié de moi ! » suppliait Eve Lavallière. Comment pourrait-il rejeter sa créature, son enfant dans la détresse ? A tous, sans exception, à tous ceux que vous lui amènerez, les boiteux, les aveugles, les sourds, les paralysés, il dira la parole qui sauve : « Vos péchés vous sont remis. » Une vertu sort de lui, qui les guérit tous. Les péchés pardonnés, aussitôt les paralytiques se mettent à marcher, les sourds entendent, les aveugles voient, les morts sont ressuscités. « Je n'ai pas la foi », objectait Charles de Foucauld. — « Mettez-vous à genoux », répondit l'abbé Huvelin. Cet acte d'humble soumission fit descendre le don de la foi dans une âme qui en avait faim.

Le remède : l'obéissance. Dieu, qui nous créa sans nous, ne nous sauve pas sans nous. Il demande notre humble coopération. C'est un mystère que celui de la liberté de l'homme se soumettant ou, hélas ! refusant de se soumettre à la toute-puissante action de Dieu... « Jérusalem, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu n'as pas voulu ! »

Reconnaître sa dépendance vis-à-vis de Dieu, se soumettre, obéir... pour certains, que l'esprit de Satan inspire, c'est une mentalité démodée, qui humilierait l'esprit humain. Pour nous, chrétiens, obéir à Dieu, c'est notre gloire. C'est le plus haut service. C'est participer à la grandeur du plus grand des Rois.

Toute la liturgie est pénétrée de cette idée du service de Dieu. « *Unde et memores, Domine, nos, servi tui... Nobis quoque peccatoribus, famulis tuis.* Seigneur Jésus-Christ, vous qui, par la volonté du Père et la coopération de l'Esprit-Saint, avez, par votre mort, donné la vie au monde, délivrez-moi de tous mes péchés et *faites que j'obéisse toujours à vos commandements* et ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous. »

« Faites, Seigneur, demande l'Eglise en la liturgie de ce jour, que, connaissant votre vérité, nous la traduisions par une vie qui soit digne d'elle. » Mais, remarquez où l'Eglise nous fait trouver la source et l'appui de notre vie chrétienne : dans l'union au Christ Jésus, dans la participation à la divinité : « O Dieu qui, par le commerce auguste établi en ce sacrifice, nous rendez participants de l'unique et souveraine divinité... faites... » Ainsi, une fois de plus, le Christ en ses mystères est pour nos âmes modèle à imiter et source de vie et de sainteté. C'est de l'union à l'Hostie, c'est de l'autel que découle comme de sa source notre vie de chrétiens.

« Ayez en vous, chrétiens, les sentiments du Christ Jésus... qui s'est anéanti en prenant la condition d'esclave... qui s'est abaissé lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom » (Phil., II, 5-9). « Ainsi, mes bien-aimés, continue l'Apôtre, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement : car Dieu opère en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. Soyez sans reproche, enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu de ce peuple pervers et corrompu dans le sein duquel vous brillez comme dans des flambeaux dans le monde, possédant la parole de vie ; et ainsi, je pourrai me glorifier, au jour du Christ, de n'avoir pas travaillé en vain. »

C'est une affaire terriblement sérieuse que celle de votre salut éternel. « Ce n'est pas pour rien que je t'ai aimée », déclarait Jésus à Ste Angèle de Foligno.

Aussi Notre-Dame, notre Mère, qui a coopéré de si près à la Rédemption a-t-elle pris la peine, le 19 septembre 1846, d'apparaître à *la Salette*, le visage douloureux, en pleurs... et de rappeler les terribles exigences du Maître souverain si offensé par ses créatures. C'est l'obéissance aux commandements divins, particulièrement le respect du nom de Dieu et du jour du Seigneur que prêche le message de la Mère douloureuse. « Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. » C'est un avertissement maternel, une invitation pressante, urgente, à l'obéissance, à la générosité, à l'apostolat.

* *

Le peuple chrétien a-t-il répondu aux désirs de son Dieu, aux avertissements répétés de ses prêtres, à la démarche maternelle de Marie ? Que chacun, en son intérieur réponde : Mon Dieu, vous pouvez compter sur moi ! et le monde sera sauvé.

Que chacun se renonce, prenne sa croix (Dieu le veut !) et marche dans la voie de l'obéissance.

« Prenez mon joug sur vous, a dit le bon Maître, et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez la paix pour vos âmes. Mon joug est doux et mon fardeau léger. » *Natio vestra, obedientia et dilectio. Amen.*

XXXVI

19e Dimanche après la Pentecôte

CROISÉS, PAR LA PURETÉ DU CŒUR ET DE LA VIE

Mes frères,

Un certain nombre de nos églises, datant du Moyen Age, possèdent un puits, à proximité de l'entrée. Cette « fontaine » à l'intérieur du temple rappelle à tout venant le fameux puits de Jacob où Jésus, assis sur la margelle, révéla à la Samaritaine cette eau mystérieuse qui devait, à tout jamais, étancher la soif des âmes, la grâce... Je sais même une église où coule l'eau vive d'une source, non loin de l'autel, et le murmure de l'eau courante se mêle joliment aux prières liturgiques et au silence du Canon. Touchant symbole de cette source, de ce fleuve inépuisable qui, depuis le Calvaire, selon notre admirable liturgie, arrose, purifie et féconde « la terre, les astres, l'univers ! » On ne dira jamais assez l'étendue, la largeur, la profondeur, la bienfaisance de ce fleuve de vie, d'amour..., il est infini.

Donnant sa vie en réparation pour les péchés des hommes, Jésus rend à la Trinité Sainte une gloire infiniment plus grande que n'auraient pu le faire mille humanités innocentes. Il compense l'offense du premier péché et de tous les autres avec une telle surabondance que l'Eglise s'écrie le Samedi Saint : « Heureuse faute. » Oui, car l'univers avec le Rédempteur est devenu infiniment plus beau et plus grand qu'il n'eût été sans elle.

Que ce soit pour vous, m. f., une invitation à vous tenir fidèlement, chaque dimanche, chaque matin, « aux sources du Sauveur », pour y puiser une meilleure compréhension de votre devoir, en particulier de cette pureté de cœur et de vie qui doit caractériser les fidèles de Jésus-Christ.

I. — *La vie chrétienne est une perpétuelle conversion*

1o Le monde est dominé par l'*esprit de révolte :* sous diverses formes, matérialisme, athéisme, rationalisme, laïcisme, esprit de blasphème, d'impureté, de mépris du « sacré », il réédite sans arrêt le cri des Juifs déicides : « Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous. » Profonde ingratitude, le péché mortel sépare l'homme de son Dieu. Il se définit, en effet, « un acte par lequel l'homme se détourne totalement de Dieu et se tourne vers les créatures. » Quel triste monde que celui du péché ! On comprend que le Seigneur, qui est l'Amour, ait voulu sauver tous les hommes et, pour les attirer tous à lui, ait accepté les tortures, les humiliations, la mort de la croix !

Or, le Seigneur, maintenant glorieux au ciel, se présente à vous dans l'Hostie rayonnante et le Précieux Sang de l'autel, nouveau Calvaire. Il redit les mêmes paroles qu'autrefois : « Mon Père, pardonnez-leur. — J'ai soif, soif de vos âmes. — Vous serez avec moi dans le Paradis. — Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? — Tout est consommé. — Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. »

Ecoutez-le en l'*Introït* de ce jour : « *Salus populi ego sum.* Le salut du peuple, c'est moi, dit le Seigneur ; de quelque tribulation qu'ils crient vers moi, je les exaucerai ; et je serai leur Seigneur à jamais » (Ps. LXXVII). Ne soyez pas mon juge, Seigneur, mais mon Sauveur.

« Dieu tout-puissant et miséricordieux, supplie le prêtre, écartez, dans votre clémence, tout ce qui nous est contraire, afin que, dispos tout ensemble et d'esprit et de corps, nous puissions vaquer à votre service dans toute la liberté de nos âmes. »

« Dispos d'esprit et de corps... », n'est-ce pas l'impression que l'on ressent au sortir d'un bain qui vivifie, rajeunit et restaure les forces ? Or c'est précisément dans un bain surnaturel que nous plonge l'action miséricordieuse du Seigneur, par ses sacrements, Pénitence et Eucharistie, qui répandent à flots sur les âmes les grâces dont le Cœur divin est la source.

2o La grâce est la vie même de Dieu versée en nous par l'Esprit-Saint. Aussi S. Paul nous exhorte-t-il à *une vie toute nouvelle* (Eph., IV, 23, 25). — « Renouvelez-vous, frères, par l'Esprit, et revêtez-vous de l'*Homme nouveau*, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité... »

Le monde nouveau, le voici réalisé par la grâce de Dieu. Un homme a l'âge de ses péchés. Le repentir et le pardon de Dieu lui confèrent une nouvelle jeunesse, une nouvelle enfance, *unda regenerans, aqua purificans.* « Son âme fût-elle rouge comme la coccinelle à cause de ses péchés, elle deviendrait blanche comme la neige », affirme l'Ecriture.

3o La même leçon de pureté nous est donnée par l'Evangile sous la forme de la robe nuptiale nécessaire pour le banquet du Roi qui célèbre les noces de son fils.

Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. Parce que les uns font passer le souci de leur villa, les autres de leurs affaires avant le service du Roi. Parce que d'autres même arrêtent les serviteurs, les outragent et les massacrent. C'est arrivé hier. Cela arrive aujourd'hui.

Les élus, peu nombreux relativement au grand

nombre des appelés, sont ceux pour qui Dieu est Dieu, c'est-à-dire le Maître souverain, qui a le droit d'être obéi, lorsqu'il commande. « La main de Dieu est plus forte que la colère de ses ennemis et sa droite est notre salut » *(Offertoire)*.

4° Mais cette volonté de Dieu implique une terrible exigence que S. Paul a codifiée dans la formidable parole : « Ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises. »

Lui-même, l'Apôtre, se donnait à ses disciples comme un exemple splendide d'abnégation et d'union à Jésus : « Je suis cloué à la croix avec le Christ... Le monde est pour moi comme un crucifié et je le suis pour lui. »

On demandait au Père de Ravignan des souvenirs de son noviciat : « Quand je suis entré, dit-il, nous étions deux : j'en ai jeté un par la fenêtre. »

En votre vie chrétienne, qui est un long noviciat, car « en ce monastère on est toujours novice » aimait à dire le bon S. François de Sales, il s'agit de jeter par la fenêtre le vieil homme de péché. Il s'agit de se convertir tous les jours, d'opérer en sens inverse du mouvement qui éloigne de Dieu les pécheurs, « de renoncer totalement au péché et aux désirs mauvais et de s'attacher à Dieu. »

Ceci demande un effort quotidien, ainsi que l'enseigne S. S. Pie XII *(Mystici Corporis)* :

« Que les hommes persévèrent dans les bonnes œuvres, qu'ils progressent allègrement en grâce et en vertu, qu'enfin non seulement ils marchent courageusement vers le sommet de la perfection chrétienne, mais aussi excitent les autres à y tendre, tout cela l'Esprit divin ne veut pas l'opérer sans que les hommes y jouent leur rôle par leur effort quotidien. « Les bienfaits divins, dit S. Ambroise, ne sont pas pour ceux qui dorment, mais pour ceux qui agissent. » Car si dans notre corps mortel les membres se fortifient et deviennent vigoureux par un exercice incessant, c'est beaucoup plus vrai dans le corps social de Jésus-Christ, où chaque membre jouit de sa liberté propre, de sa responsabilité et de son activité. Aussi, celui qui a dit : « Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal., II, 20), ne craignait pas d'affirmer : « La grâce de Dieu en moi n'a pas été vaine, mais j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi » (I Cor., XV, 10).

Il est bien vrai que les saints, les vrais chrétiens ne sont pas « des messieurs tranquilles », mais des vaillants, des lutteurs, les athlètes qui conquièrent le ciel.

« Seigneur Jésus, apprenez-moi à être généreux, à vous servir comme vous le méritez, — à donner sans compter, — à combattre sans souci des blessures, — à travailler sans chercher de repos, — à me dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de faire votre sainte volonté. »

II. — *Leçon de choses*

Chrétiens, voyez comme nos pères ont bâti les cathédrales. Ils ont vu beau, ils ont vu grand, ils ont vu digne de Dieu. C'est avec un soin extrême, un art consommé qu'ils ont édifié, sculpté pour la gloire de Dieu. « Vous avez prescrit de même, ô Dieu, de garder votre Loi avec un soin extrême ; oh ! que mes voies convergent vers l'observance de vos préceptes ! » *(Communion)*.

Tout, dans la maison de Dieu, est pour vous enseignement précieux. Dès l'entrée, ce bénitier où vous plongez le doigt vous invite au bain salutaire qui purifie l'âme par la contrition et vous permet, grâce à l'eau bénite, d'effacer les fautes vénielles commises depuis votre dernière confession. Ces confessionnaux, tribunaux où le juge ne fait qu'acquitter les coupables, arrachent même à l'incroyant qui passe des lambeaux de *mea culpa*, et vous offrent, chaque fois que c'est nécessaire, le miséricordieux pardon de votre Dieu.

Ah ! la confession bien faite ! Quel bienfait pour le pécheur qui se relève, renouvelé dans ses énergies, l'âme blanchie dans le sang du Christ ! Cette robe nuptiale, cette robe blanche, avec quelle sollicitude l'Eglise la réclame !

Avant même le saint sacrifie, elle asperge d'*eau bénite* ceux qui vont y participer : « Purifie-moi avec l'hysope (allusion au mode de purification employé sous l'Ancienne Loi par les lépreux) et je serai pur ; lave-moi, et je serai plus blanc que la neige. »

Voici que le prêtre s'avance vers l'autel. Il est vêtu d'un *aube* (le mot signifie la blancheur) de lin blanc : « Rendez mon âme toute blanche, Seigneur, a-t-il dit en couvrant son vêtement noir de pénitence, et purifiez mon cœur, afin que, blanchi dans le sang de l'Agneau, je mérite de jouir des joies éternelles. » Sur ses épaules, il porte l'*étole* : « Rendez-moi, Seigneur, le vêtement d'immortalité que j'ai perdu par le péché d'Adam ; et, malgré mon indignité, faites que je mérite l'éternelle joie. » A son bras, le *manipule* : « Que je mérite, Seigneur, de porter les gerbes de la peine et de la douleur, afin que je reçoive un jour dans l'allégresse la récompense de mes efforts. » La *chasuble*, verte les dimanches ordinaires et exprimant le perpétuel printemps de l'Eglise, blanche très souvent et symbolisant la joie, donne le même ton de confiant enthousiasme : « Seigneur, qui avez dit : Mon joug est doux et mon fardeau léger, faites que je le porte de façon à obtenir votre grâce. »

C'est par ces prières si expressives que le prêtre s'est préparé immédiatement au divin sacrifice. Pourquoi les fidèles — qui offrent le même sacrifice avec lui — sont-ils si souvent absents au moment de la préparation, à l'heure de l'*Asperges*, et au début du Psaume *Judica me*, qui nettement sépare les fils de Dieu « du peuple infidèle » ? Faut-il avouer que beaucoup n'ont pas conscience du « soin extrême » avec lequel Dieu veut être servi ? *Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.*

Le souci de la pureté de cœur nécessaire déjà manifesté par le *cordon*, signe de la chasteté sacerdotale, s'exprime par de multiples demandes, du Psaume *Judica* au *Domine, non sum dignus*. « Jugez-moi, ô Dieu, et séparez ma cause de celle d'un peuple infidèle : délivrez-moi de l'homme injuste et menteur. » Prêtre et fidèles font tour à tour la *confession générale* de leurs fautes, suppliant les saints du ciel de prier pour eux et, prosternés, humblement sollicitent le pardon du Seigneur. Montant à l'autel, le prêtre dit, au pluriel : « Purifiez-nous, Seigneur, de nos iniquités, pour que nous puissions nous approcher du Saint des Saints avec des âmes pures. Par J.-C. N.-S. » *Kyrie, eleison !* Ayez pitié, Seigneur. Ce n'est pas trop de répéter neuf fois ce cri. Notre misère est si grande, face au Dieu trois fois saint.

« *Purifiez mon cœur* et mes lèvres... », demande le prêtre avant de chanter le Saint Evangile. Tel

est le respect qu'inspire l'Eglise pour la Parole de Dieu. A la fin, le prêtre baise le livre et dit : « Que nos péchés soient effacés par ce saint Evangile ! »

Le souci de la purification de l'âme éclate dans la prière initiale de l'Offertoire « pour nos innombrables péchés, offenses et négligences » ; dans la belle prière d'humilité des trois enfants dans la fournaise : « Recevez-nous, Seigneur, le cœur contrit et humilié » ; dans le Psaume XXV que récite le prêtre en se lavant les mains.

« *Je laverai mes mains* parmi les justes et j'entourerai votre autel, Seigneur... J'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où habite votre gloire. O Dieu, ne perdez pas mon âme avec celle des impies... Pour moi, j'ai marché dans l'innocence ; délivrez-moi et ayez pitié de moi. »

« Délivrez-nous de grâce, Seigneur, insiste le prêtre après le *Pater*, de tous les maux passés, présents et à venir ; afin que nous soyons toujours affranchis du péché. »

Jésus, avant la Cène, avait lavé les pieds de ses apôtres. Le centurion avouait humblement son indignité et, par sa foi, obtenait un miracle. Ainsi, nous nous purifions, nous nous humilions, nous supplions le Seigneur d'exaucer notre foi : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie. »

* *

Ainsi, du baptême où vous avez reçu la robe blanche jusqu'au ciel où les élus apparurent à S. Jean dans un éblouissant éclat de robes blanches, la messe ne cesse de vous prêcher la blancheur, la pureté, l'innocence.

C'est la « couleur », si l'on peut dire, du Roi... lorsqu'il paraît dans sa majesté, au Thabor, au matin de Pâques. Ce doit être — obligatoirement — celle des invités à ses noces : « *Super nivem dealbabor.* »

« Cœur sacré de Jésus, par les mérites de votre sainte Passion, lavez dans votre Sang tous les pécheurs de la terre, et ceux qui aujourd'hui même doivent mourir. » *Amen.*

XXXVII

20e Dimanche après la Pentecôte

Fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

CROISÉS PAR L'AMOUR GÉNÉREUX, JUSQU'AU MARTYRE

Mes frères,

« *Ad quid venisti ?* Pourquoi es-tu venu ici, dans ce monastère ? » se demandait fréquemment saint Bernard. Qu'êtes-vous venus faire ici, dans cette église ? vous demande aujourd'hui S. Paul (Eph., V). Comprenez donc ce que Dieu veut de vous. Veillez à vous conduire avec prudence, non comme des insensés, mais comme des sages ; rachetez le temps, car les jours sont mauvais. Rendez grâces continuellement pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de N.-S. Jésus-Christ. Chantez et psalmodiez du fond du cœur en l'honneur du Seigneur. »

« Tout est grâce ! » proclamait à la fin de sa vie, à la fois charmante et douloureuse Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont l'Eglise célèbre aujourd'hui la fête.

Vous êtes venus méditer une fois de plus le mystère sauveur : « Le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous, comme une oblation et un sacrifice d'agréable odeur » (Eph., V, 2).

A sa suite, vous marcherez dans la charité, jusqu'à vous livrer vous-mêmes à Dieu pour le salut du monde. Ainsi ont fait la Vierge, Reine du Rosaire et Thérèse, l'humble rose effeuillée, toute donnée et sacrifiée à la gloire du Seigneur. « A tout prix, je veux conquérir la palme d'Agnès : si ce n'est par le sang, ce sera par l'amour ! »

I. — *La Rédemption du monde est une œuvre d'amour*

1° « O Dieu, vous m'avez tiré du néant, vous avez donné votre vie pour me racheter et vous me comblez chaque jour d'une infinité de faveurs. » L'*Introït* de cette messe insiste avec raison sur *l'incompréhensible amour de Dieu* qui, loin de rejeter ceux qui l'ont offensé, noie, pour ainsi dire, leurs fautes dans un océan de miséricorde et de pardon. « Tout ce que vous nous avez fait, Seigneur, vous l'avez fait par un juste jugement ; car nous avons péché contre vous et nous n'avons pas obéi à vos ordres. Mais donnez gloire à votre Nom et traitez-nous selon l'immensité de votre miséricorde » (Dan., III, 28, 30). Ainsi chantaient les trois jeunes hommes que Nabuchodonosor avait fait jeter dans une fournaise ardente pour avoir refusé de se prosterner devant les dieux des païens et la statue d'or qu'il avait dressée. Les serviteurs du roi jetaient dans les flammes du naphte, de la poix et des sarments. Mais l'ange du Seigneur était descendu dans la fournaise avec les jeunes Hébreux et il écartait la flamme. Et il rendit le milieu de la fournaise tel que si un vent de rosée y avait soufflé ; et le feu ne les toucha même pas, il ne les blessa point et ne leur causa point le moindre mal. Alors ces trois hommes, comme d'une seule bouche, louaient, glorifiaient et bénissaient Dieu dans la fournaise en disant : « Vous êtes béni, Seigneur, Dieu de nos pères, digne d'être loué, glorifié et exalté à jamais. Vous êtes béni dans le temple de votre sainte gloire... » Tous les jours, après le saint sacrifice, les prêtres récitent ce cantique d'action de grâces : « *Benedicite, omnia opera Domini, Domino...* »

C'est de la flamme brûlante des vices et des passions que Dieu vous a délivrés, m. f. ; et si, par bonheur, votre âme en a été préservée, c'est une raison de plus de lui chanter votre reconnaissance : « Heureux ceux qui marchent sans tache dans la bonne voie, ceux qui marchent dans la loi du Seigneur. » C'est aussi de la flamme éternelle et terrible de l'enfer que Jésus, votre bon Maître, a voulu vous préserver tous, en révélant à vos cœurs un autre feu, le feu mystérieux de l'Amour qui embrase son Cœur et brûle de se répandre à travers le monde.

Nul ne peut le nier, la flamme de Satan est allumée par le monde : flamme de haine, de convoitise, d'impureté. Dans les cœurs où elle brûle, elle risque d'être éternelle, hélas ! L'enfer commence sur la terre, avec ses ténèbres et ses désespoirs, pour ceux qui volontairement refusent l'Amour.

Mais, s'il y a un vin terrestre qui enivre et qui conduit à la luxure, il est un autre vin, spirituel : c'est la grâce de l'Esprit-Saint, de l'Esprit d'Amour qui remplit et enflamme les cœurs des chrétiens, les porte à « s'entretenir en eux-mêmes de psaumes, de cantiques, d'hymnes, à chanter la louange de Dieu dans le secret de leurs cœurs. »

« *Alleluia !* Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt ; je chanterai, je vous dirai le psaume, ô ma gloire ! C'est vers vous que nous levons les yeux, et vous remplissez nos cœurs de vos bénédictions. »

2° Oui, regardons ensemble ce Dieu immolé, dont nous célébrons à chaque messe à la fois la mort et le triomphe. Au moment de l'élévation, regardant l'Hostie vous dites avec foi et amour les paroles de S. Thomas : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » Il a vu de ses yeux, lui, le Christ ressuscité, ses plaies glorieuses ; il a pu les toucher de ses mains. Heureux êtes-vous, vous qui n'avez pas vu et qui croyez ! Jésus vous en donne l'assurance. Plus d'une fois au cours des siècles, le Dieu vivant dans l'Hostie a accompli des miracles. Ainsi, à Faverney, au diocèse de Besançon, le Saint-Sacrement demeura exposé et miraculeusement sans support durant plus de 50 heures au-dessus d'un autel consumé par le feu : fait certifié et constaté par de nombreux témoins. A Lourdes, les guérisons miraculeuses au passage du Saint-Sacrement renouvellent les prodiges qu'opérait Jésus parmi les malades qui affluaient sur son chemin.

Mais le grand miracle devant lequel se prosternent votre corps et votre âme — depuis la Consécration jusqu'à la Communion, — c'est la présence du Maître. « *Magister adest et vocat vos.* »

3° *Le Maître est là, victime d'amour.*

Devant vous, un prêtre, chargé d'offrir le sacrifice divin pour les péchés des hommes, prête à Jésus ses mains, ses lèvres pour opérer le miracle de la consécration, en réalité : Dieu devenu présent et renouvelant pour votre salut et celui de l'humanité tout entière, en même temps que pour la louange de son Nom, ainsi que le demande votre *Suscipiat*, le drame immense du Calvaire. Voyez le prêtre. Il multiplie les signes de croix au cours de l'action eucharistique. L'hostie, le calice, les linges d'autel sont marqués du même signe sauveur. La chasuble qu'il porte, vêtement sacerdotal, représente l'amour, lui a dit l'évêque, au cours de la cérémonie de l'Ordination. C'est, en effet, une œuvre d'amour qui s'accomplit, la même que sur le Calvaire où l'Agneau de Dieu ôta les péchés du monde en jetant dans la balance tout le poids — infini — de ses souffrances et de sa mort par amour.

Dieu est Amour. C'est par amour que le Verbe de Dieu s'est incarné et c'est par amour qu'il a payé la dette de nos péchés. L'amour, au sens du mot latin : *dilectio*, implique un choix, un libre choix. C'est en toute liberté que le Verbe incarné a voulu verser tout son sang pour nous sauver. Son Père ne lui aurait-il pas envoyé plus de douze légions d'anges s'il les avait demandées ? La puissance ne lui fait pas défaut, même dans l'abîme de ses humiliations.

D'autre part, selon S. Thomas (IIIa, 46, 51), la plus petite souffrance aurait suffi pour expier tous les péchés. Il pouvait même racheter l'homme sans souffrir et ce n'eût pas été contraire à la justice divine, car Dieu n'a pas de supérieur et ne doit de compte à personne. Mais son amour — trop grand — ne pouvait pas se manifester à ses créatures, même ingrates, de même que le soleil nécessairement éclaire et que le cœur ne peut pas ne pas aimer. « Dieu qui est riche en miséricorde, nous a vivifiés dans le Christ à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par nos offenses, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ » (Eph., II, 4, 7). Ainsi, la cause de tout, c'est son amour. Ce ne sont pas nos péchés qui causent sa mort, c'est son « trop grand amour » qui choisit la mort, pour se révéler et nous délivrer de nos péchés. *O investimabilis dilectio caritatis ! Ut servum redimeres, Filium tradidisti !*

Victime d'Amour, d'Amour miséricordieux, ainsi nous apparaît sur sa croix et à l'autel, dans un unique sacrifice, le Roi du ciel, notre Roi, qui triomphe du péché et de la mort et entraîne l'humanité à sa suite dans le chemin de la justice et de la vie. Miséricordieux, il s'est penché vers les brebis sans pasteur, il a recherché les brebis égarées et les a rendues au Père. Ainsi sa justice nous est apparue sous le visage de l'amour, car en Dieu elle est Amour et son œuvre est réalisée, mais dans une miséricorde surabondante.

II. — *Sauveurs des âmes, avec lui comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*

Au ciel, le Sauveur continue son œuvre d'amour, offrant au Père ses plaies rayonnantes maintenant, son Cœur humain tout embrasé d'amour, son sang répandu. A ses côtés, la Reine des martyrs s'unit à sa prière, ainsi qu'elle le fit jadis au Calvaire et la blanche armée des martyrs qui lavèrent leurs robes dans le sang de l'Agneau, l'innombrable phalange des saints dont le cœur s'offrait comme un holocauste à la gloire du Très-Haut s'unissent, comme sur la terre, au Sacrifice éternel.

A la messe, le Sauveur veut être entouré de la même affection compréhensive, de la même prière fervente. C'est pourquoi il vous rassemble chaque dimanche autour de son autel et vous associe à son sacrifice. Avant et après la Consécration, ensemble *nous faisons mémoire* « de la B. V. Marie, Mère de Dieu, des bienheureux Apôtres et Martyrs », des premiers Papes, des premiers martyrs, des vierges de l'Eglise romaine qui partagèrent autrefois le calice et partagent maintenant la gloire... « *Vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis, et ego dispono vobis regnum...* »

« La mesure des épreuves que je t'envoie est la mesure de mon amour », disait un jour N.-S. à l'un de ses amis. Si vous avez à souffrir, recevez de Dieu cette preuve tangible de son amour et dites toujours merci. « *Tout est grâce* », c'est la parole formidable de la grande sainte de l'Amour divin que fut Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Dès son enfance le bon Dieu se plût à l'entourer d'amour, à la combler de grâces. Dans sa vie, comme dans celle de la Reine du Rosaire qu'elle aimait tant, les mystères douloureux succédèrent bien vite aux mystères joyeux ou plutôt coexistèrent ainsi que Dieu le veut pour ceux qu'il associe à la « bienheureuse Passion » de son Fils. Le chemin royal de la Croix est le chemin obligé de la gloire et du salut des âmes.

Voici comment la Sainte y fut appelée :

« Un dimanche, en fermant mon livre à la fin de la messe, une photographie représentant N.-S. en croix glissa un peu en dehors des pages, ne me laissant voir qu'une de ses mains divines percées et sanglantes. J'éprouvai alors un sentiment nouveau, ineffable. Mon cœur se fendit de douleur à la vue de ce sang précieux qui tombait à terre sans que personne s'empressât de le recueillir ; et je résolus de me tenir conti-

nuellement en esprit au pied de la croix, pour recevoir la divine rosée du salut et la répandre ensuite sur les âmes.

Depuis ce jour, le cri de Jésus mourant : « J'ai soif ! » retentissait à chaque instant dans mon cœur, pour y allumer une ardeur inconnue et très vive. Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé, je me sentais dévorée moi-même de la soif des âmes, et je voulais à tout prix arracher les pécheurs aux flammes éternelles. »

Ayant demandé la conversion d'un condamné à mort, nommé Pranzini, elle eut la joie de voir sa prière exaucée à la lettre, en apprenant que le condamné avait, au dernier instant, saisi un crucifix et baisé par trois fois ses plaies sacrées...

« J'avais donc obtenu le signe demandé et ce signe était bien doux pour moi ! N'était-ce pas devant les plaies de Jésus, en voyant couler son sang divin, que la soif des âmes avait pénétré dans mon cœur ? Je voulais leur donner à boire ce sang immaculé, afin de les purifier de leurs souillures ; et les lèvres « de mon premier enfant » allèrent se coller sur les plaies divines ! Quelle réponse ineffable ! Ah ! depuis cette grâce unique, *mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour ;* il me semblait entendre Jésus me dire tout bas comme à la Samaritaine : « Donne-moi à boire ! » C'était un véritable échange d'amour : aux âmes je versais le sang de Jésus, à Jésus j'offrais ces mêmes âmes rafraîchies par la rosée du Calvaire ; ainsi je pensais le désaltérer ; mais plus je lui donnais à boire, plus la soif de ma pauvre petite âme augmentait, et je recevais cette soif ardente comme la plus délicieuse récompense. »

D'une soif d'amour Thérèse allait brûler nuit et jour durant sa courte vie en ce monde et, en partant, elle donnerait l'assurance qu'au ciel elle ne pourrait se reposer, mais qu'elle reviendrait sur terre pour faire aimer Jésus, lui attirer des âmes pour qu'il soit aimé. Cette mission dont elle avait la certitude d'être chargée pendant l'éternité, en réalité elle la continue et l'amplifie dans le monde entier à mesure que les années s'écoulent. Dieu en soit béni, lui qui a disposé en faveur des âmes cette source féconde et intarissable de son Cœur perforé, en laquelle l'humanité puise avec joie la grâce et le salut.

Avec vaillance, héroïsme, Thérèse allait avancer à pas de géant sur la voie royale de la croix. Toute enfant, elle avait dit un jour : Je choisis tout ! « J'ai compris que dans la sainteté les degrés sont nombreux, que chaque âme est libre de répondre aux avances de N.-S., de faire peu ou beaucoup pour son amour ; en un mot, de *choisir* entre les sacrifices qu'il demande. Alors, comme aux jours de mon enfance, je me suis écriée : « Mon Dieu, je choisis tout ! je ne veux pas être sainte à moitié, cela ne me fait pas peur de souffrir pour vous ; je *choisis* tout ce que vous voulez ! »

Elle choisit d'être victime, victime d'Amour, à l'exemple et en la compagnie de l'Epoux divin : « *Je m'offre comme victime à votre Amour miséricordieux.* Vous suppliant de me consumer sans cesse, de laisser déborder en moi les flots de tendresse infinie qui sont en vous et qu'ainsi je devienne martyre de votre amour, ô mon Dieu ! » L'Epoux accepte son offrande et lui fait la grâce de le suivre dans le sacrifice quotidien, total, mort quotidienne qui est la réponse de l'amour humain à l'Amour infini qui a daigné mourir pour nous. Les douleurs, la croix, la vie et la mort de l'Epoux deviennent celles de l'épouse. L'amour va jusque-là. Il fait l'union.

* *

« O Jésus, suppliait Thérèse, je te supplie d'abaisser ton regard divin sur un grand nombre de petites âmes, de te choisir en ce monde une légion de petites victimes dignes de ton Amour ! »

C'est ainsi que le royaume de Dieu grandit, ce royaume qui est grâce, justice, amour, par l'unique fécondité de la Croix.

Je suis vierge, ô Jésus. Cependant, quel mystère !
En m'unissant à toi, des âmes je suis mère !

BREVES CONFERENCES SUR L'HISTOIRE DE L'EGLISE

XLVI

TROISIÈME ET QUATRIÈME PERSÉCUTIONS

Les deux premières persécutions, sous Néron et Domitien, se rattachent aux origines chrétiennes de Rome même. Maintenant, nous arrivons, avec la troisième persécution, au règne de Trajan (98-117).

* *

Les principales victimes furent le pape S. Evariste (92-105), S. Siméon, évêque de Jérusalem, cousin de Notre-Seigneur, surtout S. Ignace, évêque d'Antioche (fête le 1er février), condamné à être exposé aux bêtes de l'amphithéâtre. A la pensée des lions, il écrivait aux Romains : « Je suis le froment du Christ ; il faut que je sois moulu par la dent des fauves, pour que je devienne un pain digne de Jésus-Christ. » Ses vœux furent exaucés en 107.

Pendant presque tout le IIe siècle le trône impérial fut occupé par la dynastie des Antonins. Ces empereurs brillèrent, pour la plupart, par l'intelligence et la valeur morale. Ils furent des administrateurs sages et habiles. Néanmoins, sous leur règne, les chrétiens ne furent jamais en complète sécurité ; à tout moment leur vie fut à la merci d'un vil délateur ou d'une émeute populaire.

Trajan régna de 98 à 117. D'origine espagnole, cet empereur a laissé dans l'histoire le renom d'un valeureux soldat et d'un prince juste, mais « soupçonneux ». Dès la deuxième année de son règne, on le vit remettre en vigueur une ancienne loi prohibant les associations non autorisées. Cette mesure visait particulièrement les chrétiens qui se réunissaient le matin pour la célébration de leur culte et le soir pour leurs agapes fraternelles. La persécution se déclara dans les provinces de l'empire, ici et là, au gré des gouverneurs, sans que l'empereur eut à intervenir. C'est seulement après quatorze années de règne, en 112, que Trajan dut prendre directement parti dans la question religieuse. Il y fut amené par une lettre de son ami Pline le Jeune qu'il avait chargé en 111, du gouvernement de la Bithynie. Les chrétiens formaient, croit-on, la moitié de la population. Pline fait remarquer, à la fin de sa lettre, que la superstition, comme une contagion, s'est propagée non seulement dans les villes, mais même dans les bourgs et les campagnes. Les temples sont abandonnés, écrivait de son côté Tertullien, le culte des idoles est interrompu et les marchands d'animaux, destinés aux sacrifices, ne trouvent plus que de rares acheteurs.